

# Traduction automatique et post-édition

Enquête ATLF menée du 20 novembre au 13 décembre 2022





SYNTHÈSE

# Enquête traduction automatique et post-édition

Menée du 20 novembre au 13 décembre 2022

476 répondant.es

## Synthèse

Plus de 400 personnes ont répondu à cette enquête.

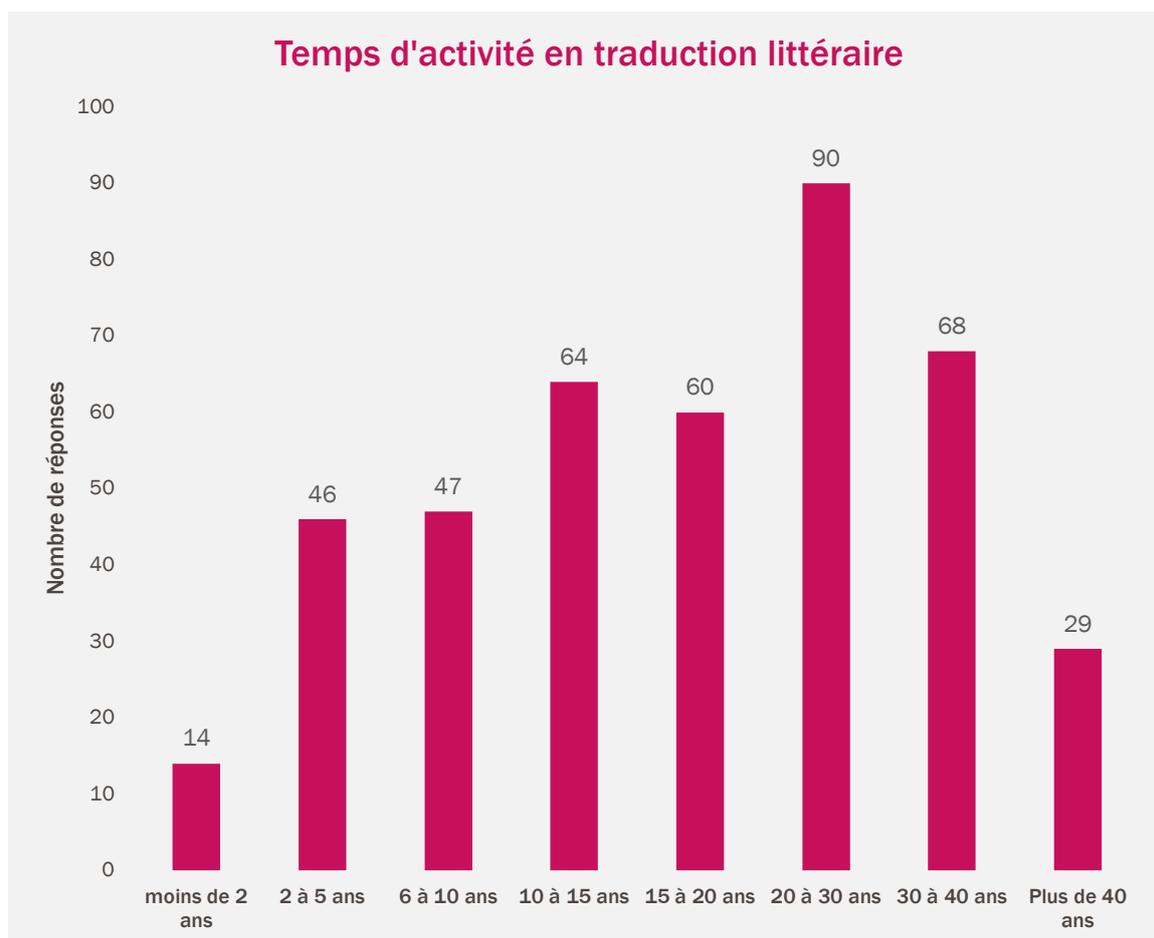
Certaines questions n'ont pas obtenu de réponse.

Les réponses apportées par les personnes ayant accepté ce type de contrat font ressortir plusieurs éléments importants :

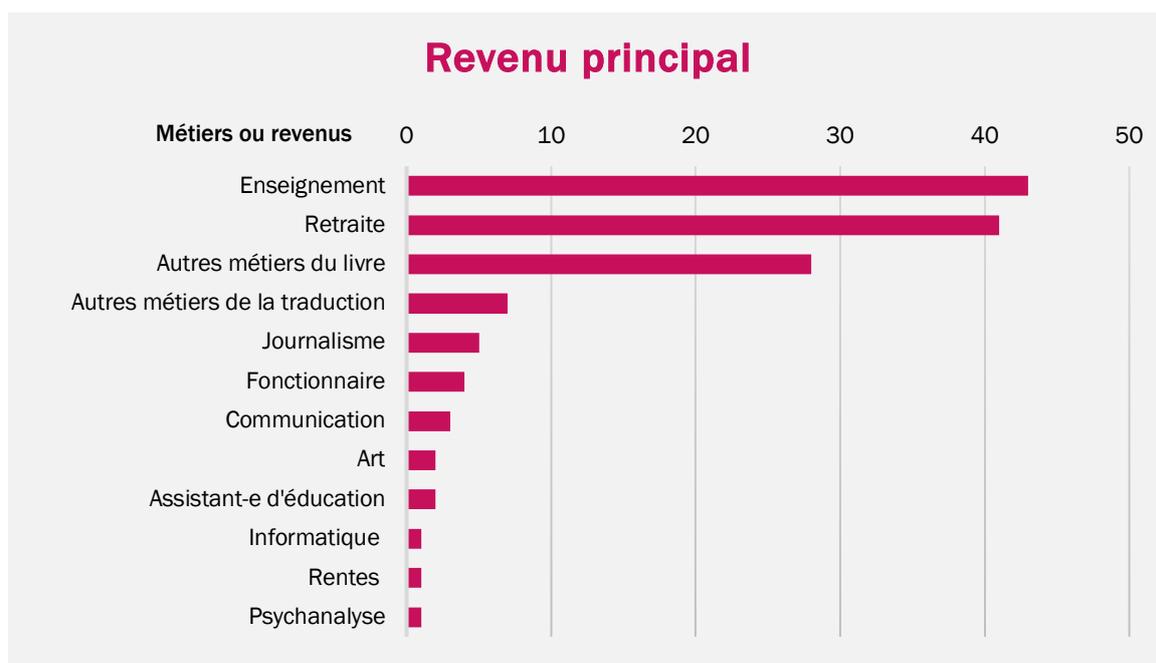
- un fort manque de transparence des maisons d'édition quant à l'usage de la traduction automatique,
- une rémunération moins intéressante et une reconnaissance moindre que pour une traduction classique,
- un gain de temps faible voire nul.

## Profil des répondants et répondantes

58% des personnes qui ont répondu à l'enquête traduisent depuis plus de 15 ans, la traduction littéraire étant la principale source de revenus pour près de 70% d'entre elles même si une minorité enseigne en même temps dans le secondaire ou en faculté ou perçoit une retraite.



<b>Sources principales de revenus hors traduction littéraire</b>		Nombre	%
<b>Enseignement – secondaire et universitaire</b>		<b>43</b>	<b>31%</b>
<b>Retraite</b>		<b>41</b>	<b>30%</b>
<i>Dont</i>	Retraite de l'Education nationale	14	
	Retraite de l'Enseignement supérieur	9	
<b>Autres métiers du livre</b>		<b>28</b>	<b>20%</b>
<i>Dont</i>	Ecriture	6	
	Consultant/consultante	4	
	Edition Freelance	4	
	Relecture et correction	4	
	Documentaliste	3	
	Assistant/assistante d'édition	2	
	Direction de collection	2	
	Fabrication	1	
	Libraire	1	
	Pigiste	1	
<b>Autres métiers de la traduction</b>		<b>7</b>	<b>5%</b>
<i>Dont</i>	Interprétation	1	
	Technique	1	
	Juridique	1	
	Pragmatique	2	
	Presse	1	
	Audiovisuelle	1	
<b>Journalisme</b>		<b>5</b>	<b>4%</b>
<i>Dont</i>	Critique littéraire	2	
<b>Service publique</b>		<b>4</b>	<b>3%</b>
<b>Communication</b>		<b>3</b>	<b>2%</b>
<b>Art</b>		<b>2</b>	<b>1.5%</b>
<i>Dont</i>	Mise en scène	1	
	Musique	1	
<b>Assistant/Assistante d'éducation</b>		<b>2</b>	<b>1.5%</b>
<b>Informatique</b>		<b>1</b>	<b>1%</b>
<b>Rentes</b>		<b>1</b>	<b>1%</b>
<b>Psychanalyse</b>		<b>1</b>	<b>1%</b>
<b>TOTAL</b>		<b>138</b>	<b>100%</b>



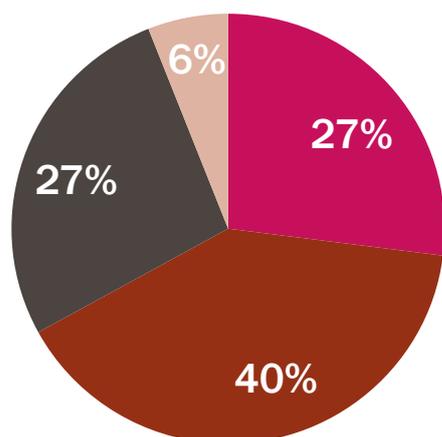
Plus de 80% sont membres de l'ATLF tout en ayant parfois également adhéré à la SGDL (29%), Atlas (13%), la Sofia (10%) et/ou l'ATAA (9%).

Une première analyse montre que la majeure partie des répondants et répondantes n'est pas formée à la post-édition.

Les personnes ayant suivi une formation à la traduction automatique ont cité ces organismes :

Organismes de formation	Nombre
SFT	3
Dans le cadre d'une formation de correction révision	3
ESIT	2
Agences de traduction - formation interne	1
Edvenn - organisme de formation en traduction et rédaction technique	1
IGÜ	1
ISIT - Master CIT	1
Textshuttle - entreprise suisse développant des NMT - "Post-editing training"	1
Université catholique de Lyon (ESTRI) - Master Traduction spécialisée	1
Université de Bologne - Master en traduction spécialisée	1
Université de Strasbourg (ITIRI) - Master en traduction professionnelle et littéraire	1
Université Paris Diderot - Master ILTS	1
<b>TOTAL</b>	<b>17</b>

Alors que 94% des répondants et répondantes n'ont jamais suivi de formation à la post-édition, plus de 80% n'envisagent pas de s'y former : 40% des répondants et répondantes envisageraient de suivre une formation à la post-édition par contrainte, si la pratique se généralisait, 27% refusant catégoriquement de s'y former.



**NON** : refus catégorique (19 réponses) **27%**

**PEUT-ÊTRE** : par contrainte (financière, généralisation de la pratique) (28 réponses) **40%**

**PEUT-ÊTRE** : par intérêt (curiosité pour la pratique) (19 réponses) **27%**

**OUI** : pour la traduction pragmatique/technique (4 réponses) **6%**

Une minorité des répondants et répondantes s'est vu proposer des tâches de post-édition, et une part encore moindre a accepté.

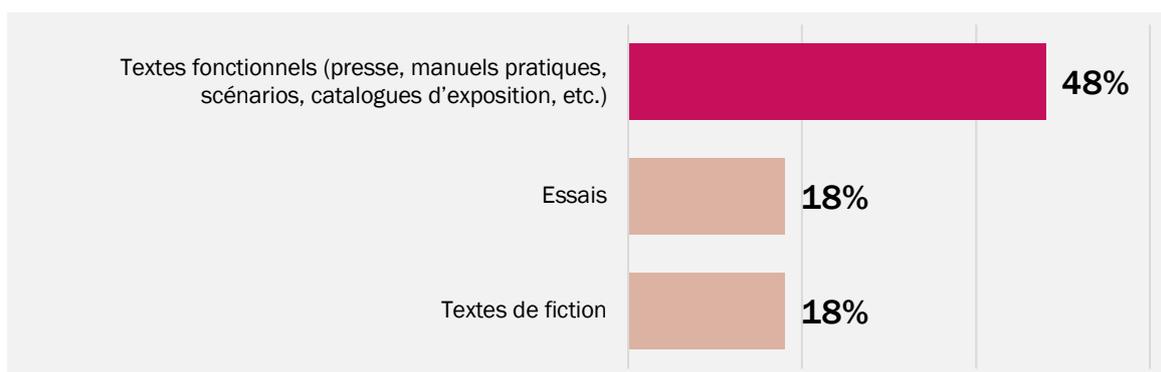
14% seulement se sont déjà vu proposer des travaux de post-édition, cette proposition ayant été acceptée deux fois sur trois. Un tiers à peine des personnes qui n'ont jamais été sollicitées à cette fin accepteraient peut-être d'effectuer des travaux de cette nature si on leur en proposait.

### Pratique de la post-édition – entre 30 et 60 réponses à chaque question

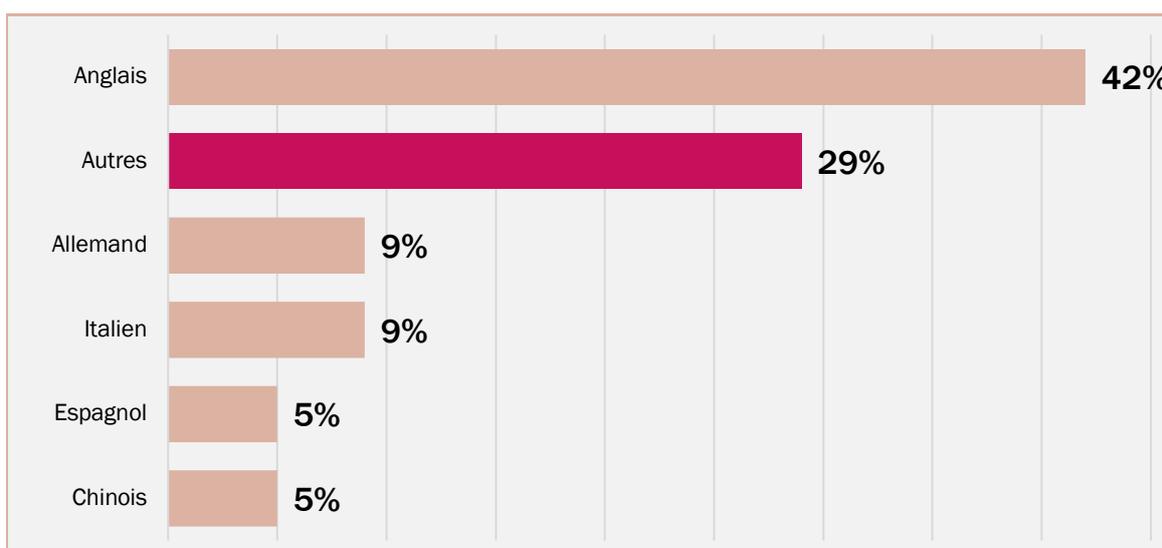
55% des personnes disent que ce type de travail les a intéressées, bien que 75% l'aient trouvé peu rentable.

46% ne renouvelleraient pas l'expérience, la trouvant moins efficace, rentable et créative que la traduction, alors que 54% pourraient l'envisager à nouveau, en fonction du type de texte, des délais et du tarif ou en raison d'une contrainte financière.

## Texte



La post-édition s'appliquait à des textes fonctionnels (presse, manuels pratiques, scénarios, catalogues d'exposition, etc.) dans près de la moitié des cas (48%) et autant à des essais (18%) qu'à des textes de fiction (18% également), de langue anglaise en majorité (42%) et depuis des langues rares (hindi, coréen, russe, serbe, suédois, néerlandais, norvégien) dans 29% des cas.



Langues sources : anglais (42%), autres (29%), allemand et italien (9%), espagnol et chinois (5%). Dans 94% des cas, cette langue était la langue de travail des répondants et répondantes.

Le niveau d'intervention sur le texte inclut la correction (9%), une réécriture partielle (29%) ou totale (26%) et la retraduction (26%).

## Commanditaire

Dans 51% des cas, le travail de post-édition a été présenté comme une révision de traduction (dans seulement 17% des cas comme de la post-édition, dans 19% des cas comme de la relecture/préparation de copie, et comme de la réécriture dans 9% des cas).

Deux tiers des répondants et répondantes ont reçu le texte à post-éditer et le texte original, au format Word dans 85% des cas.

Dans aucun cas il n'a été indiqué sur la publication que le texte avait fait l'objet d'une traduction automatique (33% NSP, 67% non).

Le nom du traducteur ou de la traductrice n'a été mentionné que dans 31% des cas sur la publication (50% non, 19% NSP).

55% des noms mentionnés sur la publication l'ont été au titre de traducteur ou traductrice.

### Mention du nom sur la publication

Nombre

Ne sait pas si le nom a été mentionné	6
Pas de mention	16
Nom mentionné comme traductrice ou traducteur	6
Nom mentionné à un autre titre :	4
- étudiant	
- suivi éditorial	
- traduction revue et préfacée par	
- traductions révisées par	
<b>TOTAL</b>	<b>32</b>

## Rémunération

Dans 53% des cas, la rémunération a eu lieu en honoraires sur facture (DA au forfait 14%, DA proportionnels 11%)

Base de rémunération : 28% des cas au forfait, 26% au nombre de signes (source et cible confondus), 17% au nombre d'heures.

94% des personnes ne se sont pas vu accorder de droits proportionnels.

Dans 68% des cas, la rémunération prévue était inférieure aux tarifs moyens de traduction. Dans 28% des cas, équivalente.

Dans 68% des cas, il n'y a pas eu de négociation possible.

## Délai

Dans 56% des cas, le délai accordé était suffisant (contre 44% insuffisant).

Ce délai était négociable dans 64% des cas.

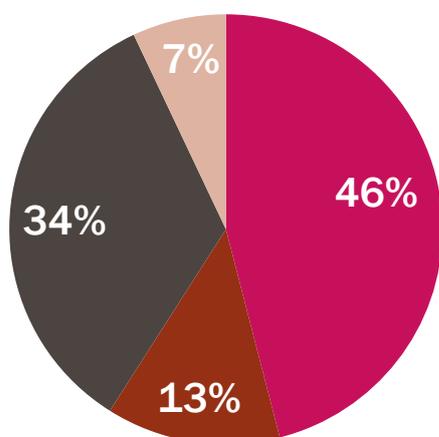
## Conclusion

Près de la moitié (48%) des personnes qui ont effectué un travail de post-édition estiment qu'elles y ont passé plus de temps que pour une traduction classique, pour un volume de texte équivalent (contre 37% moins de temps, 14% le même temps).

La post-édition intéresse 56% des répondants et répondantes (contre 44%).

76% ne l'ont pas jugé rentable.

46% ne recommenceraient pas.



**NON** : il est plus efficace, simple, rentable et créatif de traduire soi-même  
(7 réponses) **46%**

**PEUT-ÊTRE** : en fonction du tarif, du type de texte et du délai (2 réponses) **13%**

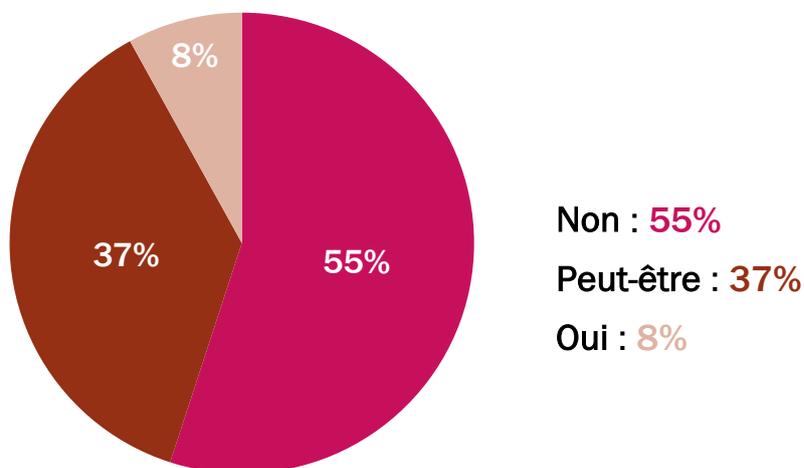
**OUI** : pour des raisons financières ou structurelles  
(plus de demandes) (5 réponses) **34%**

**OUI** : apprécie la pratique (1 réponse) **7%**

## Extraits

### Accepteriez-vous des travaux de post-édition si l'on vous en proposait ?

392 réponses



#### NON : 215 réponses – 55%

Les personnes ayant répondu « Non » évoquent principalement le fait que la post-édition retire tout le plaisir de la traduction littéraire, enlève son sens au métier, pose des problèmes d'éthique, n'est pas une activité assez rémunératrice et que les délais sont trop courts.

« J'estime cette pratique dangereuse pour le métier et l'éthique même de la traduction. »

« Corriger une traduction réalisée par un automate est un exercice contre-productif : pour le même temps de travail effectif, la traduction sera toujours de moins bonne qualité. »

« C'est un travail plus laborieux que ne le pensent les éditeurs et sous-payé. »

« Quel nom figurerait sur le livre ? »

« La post-édition ne me semble pas conciliable avec la sensibilité, la musicalité et l'âme d'un texte littéraire. »

## Peut-être : 145 réponses – 37%

Les personnes ayant répondu « Peut-être » pourraient accepter d'effectuer des travaux de post-édition sous certaines conditions tarifaires et plutôt pour des textes non littéraires.

« Si je me trouvais dans un interminable creux de la vague, sans boulot depuis des mois, en détresse financière, ayant épuisé toutes les réserves de liquidités et de patience de mes proches et amis, j'envisagerais peut-être la chose. »

« Uniquement pour des textes de non-fiction assez courts. »

« S'il s'agit d'un texte sans style véritable, sans grand intérêt littéraire. »

## OUI : 32 réponses – 8%

Les personnes ayant répondu « Oui » le feraient principalement parce qu'elles manquent de contrats de traduction, pour des raisons économiques, ou par curiosité.

« Pourquoi pas, pour certains ouvrages de type récréatif (livres de cuisine, yoga) et à condition que la rémunération corresponde au temps de travail effectif. »

« Oui, pour travailler à partir d'une gamme plus large de langues et de pérenniser le travail pour s'approcher d'un revenu régulier. »

« Par curiosité. Mais aussi parce que je pense que l'IA va gagner du terrain. »